



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TIM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

ni couleur, ni chaleur, ni élégance; mais en avouant tous les défauts de cette version françoise, le fond des Sermons de l'archevêque de Cantorbery y reste toujours à une distance infinie des grands modeles. Tillotson est plus théologien que moraliste; il n'a guere traité que des sujets de controverse; il n'emploie que les formules languissantes du syllogisme ou de la dissertation; il ne connoit qu'une méthode seche & monotone. "Je ne trouve point," dit l'abbé Maury, de mouvemens oratoires dans ses discours, point de grandes idées, point de traits sublimes: ordinairement il fait une division de chaque paragraphe, & il y a trente ou quarante subdivisions dans chacun de ses Sermons; ses détails sont arides, subtils, & souvent ils manquent de noblesse. Enfin Tillotson est tellement étranger à l'art de l'éloquence, qu'il ne fait presqu'que jamais ni exorde ni péroraison. Est-ce donc là l'orateur que l'on ose opposer à nos orateurs François?"

II. Des Sermons posthumes en 14 vol. in-8°. Il y en a un intitulé: *Excellente Etrenne contre le Papisme*; François Martin, Irlandois, docteur en théologie à Louvain, l'a réfuté dans son *Scutum fidei contra hæreses hodiernas, seu Tillotsoniana concionis Refutatio*; Louvain, 1714, in-8°. On voit par le seul titre de ce Sermon, la bizarrerie & les emportemens de l'orateur Anglois. "Tillotson, dit l'auteur que nous avons déjà cité, n'écrit pas avec plus de modération que de noblesse;

à chaque page de ses discours on apperçoit le fanatisme d'un protestant qui veut plaire à la populace. A la fin de son Sermon sur l'Amour du prochain, il fait une espece de récapitulation pour appliquer la morale de son sujet à l'Eglise Romaine. Qui ne croiroit qu'une matiere si touchante va lui inspirer des sentimens tendres & même généreux? Voici pourtant ce qu'il conclut après avoir prouvé longuement la nécessité d'aimer tous les hommes. *Toutes les fois que nous parlons de la charité, & de l'obligation de s'aimer les uns les autres, nous ne saurions nous empêcher de penser à l'Eglise Romaine; mais elle doit se présenter à notre esprit particulièrement aujourd'hui, qu'elle vient de nous découvrir tout fraîchement, & d'une manière authentique, les sentimens où elle est à notre égard, par le complot charitable qu'elle traçoit contre nous (prétendue conspiration de 1678); complot qui est tel qu'il doit faire bourdonner les oreilles de tous ceux qui l'entendront raconter, & décrier éternellement le papisme, & le faire regarder avec horreur & exécration jusqu'à la fin du monde. Quel style! quels sentimens! quelle bonne foi! quelle logique!"*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & selon d'autres de l'isle de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de Pamphile, vivoit sous le regne de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui

qui est l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé alors comme un chef-d'œuvre de l'art (voyez *APELLE*, *PROTOGENE*). Il remporta la palme sur le fameux *Parrhasius*, vainqueur de *Zeuxis*.

TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie, & étudia sous *Pythagore*. On ne sait précisément en quelle année il mourut; mais il est certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la nature du Monde*, écrit en dialecte dorique. On le trouve dans les *Œuvres* de *Platon*, auquel ce *Traité* donna l'idée de son *Timée*. Le marquis d'Argens l'a traduit en françois avec de longues notes, dont plusieurs sont inutiles & d'autres très-défectueuses, 1763, in-12. M. Batteux l'a traduit avec un succès plus complet. On y trouve des choses bien remarquables, qui ne peuvent être que le fruit de la tradition primitive, ou de la lecture des *Livres-Saints*, tel que le suivant sur le péché originel. » Nous apportons le vice de » notre nature, de nos ancêtres; ce qui fait que nous » ne pouvons jamais nous défaire de ces mauvaises inclinations, qui nous font tomber dans le défaut primitif de nos premiers parens ». On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, qui est perdue.

TIMÉE, rhéteur de *Taormine* en Sicile, 285 ans avant J. C., fut chassé de la Sicile par le tyran *Agathocles*. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son

Histoire particulière de la Guerre de Pyrrhus. *Diodore de Sicile* loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agathocles* & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages sur la rhétorique; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

TIMOCRÉON, poète comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., est connu par sa gourmandise, & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Thémistocle*. On n'a de ce satyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poètes Grecs*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette épitaphe:

*Multa bibens, & multa vorans,
malè denique dicens
Multis, hic jacet Timocreon
Rhodius.*

TIMOLÉON, capitaine Corinthien, voyant que son frere *Timophane* usurpoit le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere *Satyrus*. Les *Syracusains* tyrannisés par *Denys le Jeune* & par les *Carthaginois*, s'adresserent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyerent *Timoléon*, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce général marcha hardiment au secours de *Syracuse*, & délivra la ville de la puissance de *Denys* & des *Carthaginois*. Il gagna ensuite contre ce dernier une grande victoire. Il passa le reste de sa vie à *Syracuse* avec sa femme & ses enfans, sans aucune envie de dominer. Après sa mort, on lui éleva un superbe monument

T I M

ment dans la place de Syracuse, qui fut appelée la Place Timoléonte.

TIMON, le Misanthrope, c'est-à-dire, qui hait les hommes, fameux Athénien, vers l'an 420 avant J. C., fuyoit la société comme on évire un bois rempli de bêtes féroces. Il ne laissa pas d'avoir un ami, qui se nommoit Apemante, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité de caractère. Celui-ci soupant un jour chez Timon, & s'étant écrié: *Cher Timon, que ce repas me paroît doux!* — *A moi aussi, lui répartit-il, si tu n'y étois pas.* Le même Apemante lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement Alcibiade? *C'est,* lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.*

TIMON, (Samuel) né à Thurna dans le comté de Trenschin, en Hongrie, se fit Jésuite l'an 1693. Après avoir enseigné la philosophie, il voulut se consacrer aux pénibles fonctions de missionnaire dans sa patrie, mais sa mauvaise santé l'attacha à son cabinet où il ne cessa de travailler à l'histoire de son pays. Il mourut à Cassovie le 7 avril 1736, à 61 ans. Les monumens de son application sont: I. *Celebriorum Hungariae urbium & oppidorum chorographia*, Tirnaw, 1702, in-4°. Gabriel Szerdahelyi, Jésuite, en a donné une édition augmentée, Vienne, 1718, in-4°, Cassovie, 1732, & Tirnaw, 1770, in-4°. II. *Epitome rerum Hungaricarum*, Cassovie, 1736, in-fol. C'est un abrégé chronologique des royaumes de Hongrie, Dalmatie & Croatie. III. *Tome VIII.*

T I M 465

Imago antiqua Hungariae, Cassovie, 1733, in-8°. IV. *Imago nova Hungariae*, Cassovie, 1734, in-8°. Ces deux ouvrages ont paru réunis à Vienne, 1754, 1 vol. in-4°. V. *Addition aux deux ouvrages précédens*, 1735, in-8°. VI. *Description de la Theiss & du Vag*, rivières de Hongrie, 1735. VII. *Purpura Pannonica*, Tirnaw, 1715; & avec des additions, Cassovie, 1745. C'est une histoire des cardinaux Hongrois. VIII. *Annales regni Hungariae*; c'est une continuation de l'*Histoire de Hongrie* par Isthuansi, jusqu'à l'an 1662. Les historiens modernes de ce royaume, tels que François Kazy & Etienne Kaprinai, ont profité de cet ouvrage qui est resté manuscrit.

TIMOPHANE, voyez TIMOLÉON.

TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de Conon, célèbre général, marcha sur les traces de son père pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de Corcyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & commanda la flotte des Athéniens avec Iphicrate & Charès. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & Timothée ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. Hors d'état de payer une si forte amende, Timothée se retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. Charès montrant un jour aux Athéniens les blessu-

res qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées; Timothée lui répondit: « Et » moi j'ai toujours rougi de ce » qu'un trait étoit venu tomber » assez près de moi, comme » m'étant exposé en jeune- » homme, & plus qu'il ne » convenoit au chef d'une si » grande armée ».

TIMOTHÉE, poëte-musi-
cien, né à Milet, ville Ionienne
de Carie, excelloit dans la
poésie lyrique & dithyrambi-
que; mais ce fut à la musique
qu'il s'appliqua principalement.
Il devint le plus habile joueur
de cithare; il ajouta même des
cordes à cet instrument, à l'i-
mitation de Therpandre; ce
qui fut de nouveau condamné
par un décret des Lacédémoni-
ens, que Boëce nous a con-
servé, & qui est conçu en ces
termes: *Puisque Timothée de
Milet, venu dans notre ville,
y a fait outrage à l'ancienne
musique, que rebutant la lyre à
sept cordes, & y glissant un plus
grand nombre de sons, il a blessé
les oreilles de la jeunesse; que
par la pluralité des cordes, &
l'innovation des airs, au-lieu
d'une musique simple & soutenue,
il en a fardé une énervée & bi-
garrée, faisant consister la beauté
de la modulation dans des pas-
sages choquans, loin d'être har-
monieux; qu'invité aux jeux de
Cérès d'Eleusis, il a affecté des
ornemens de poésie qui la dépar-
ent, & qu'il a joué les couches
de Sémélé, d'une manière scan-
dalense pour les jeunes gens: on
a jugé à propos que les rois mis-
sent l'affaire en délibération, &
que les Ephores blâmassent Timo-
thée, & l'obligeassent à retran-
cher de sa lyre à onze cordes*

*celles qui sont de trop, n'y en
laissant que sept, afin que cha-
cun, témoin de la sévère police
de la ville, se garde d'introduire
dans Sparte rien d'opposé
aux bonnes mœurs, & que la
célébrité des jeux ne soit point
troublée.* Un philosophe François
a fait sur ce décret la réflexion
suivante. « Nous sommes bien
» éloignés aujourd'hui d'attri-
» buer à la musique cette in-
» fluence sur les mœurs. La
» musique de Lully, simple,
» naturelle, conforme au ca-
» ractere & à la poésie de
» notre langue, cette musique
» qui fit les délices des Fran-
» çois dans le siècle de leur
» gloire, a fait place à une mu-
» sique plus difficile, plus com-
» pliquée & plus savante, sans
» que les magistrats se soient
» opposés aux innovations de
» Rameau; ce grand-homme
» s'est vu éclipsé à son tour
» par les bouffons d'Italie.
» Gluck enfin a triomphé de
» Rameau, des bouffons & de
» la musique italienne: le gou-
» vernement n'a vu dans tous
» ces changemens que les di-
» vers degrés par lesquels un
» art arrive à sa perfection;
» cependant qui fait si la mu-
» sique brillante & efféminée
» des Italiens, accueillie en
» France avec un enthousiasme
» si vif, n'a pas beaucoup con-
» tribué à introduire dans la
» nation ce luxe, cette mol-
» lesse, cet esprit de frivolité,
» qui la déshonore depuis si
» long-tems? J. J. Rousseau
» pensoit à-peu-près de même,
» lorsqu'il disoit que nous n'a-
» vions point de musique, &
» que si nous en avions jamais
» une, ce seroit tant pis pour

» nous ». Platon n'auroit pas contredit cette observation, lui qui ne croyoit pas qu'on pût changer la musique nationale sans mettre en danger la constitution publique. On dit que ce fut Timothée qui introduisit dans la musique le Genre Chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter simple & unie, en une nouvelle maniere fort composée. Il florissoit vers l'an 340 avant J. C.

TIMOTHÉE Ammonite, général des troupes d'Antiochus-Epiphane, qui ayant livré plusieurs combats à Judas Machabée, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la dernière bataille, où son armée fut taillée en pieces, Timothée s'enfuit à Gazara avec Chereas son frere, & il y fut tué. — Il y en avoit un autre de même nom, aussi général des troupes d'Antiochus, qui ayant assemblé une puissante armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par Judas Machabée & par Jonathas son frere, qui désirent entièrement son armée. Timothée, étant tombé entre les mains de Dosithee & de Sosipatre, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs: ils le laisserent aller.

TIMOTHÉE, (S.) disciple de S. Paul, étoit de Lystris, ville de Lycaonie, né d'un pere païen & d'une mere juive. L'Apôtre étant venu à Lystris, prit Timothée sur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circonçit, afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Évangile sous son

maître. Il le suivit dans tout le cours de sa prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à Ephese pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la 1^{re}. Epître qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrit en général les devoirs de sa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher disciple la 2^e. Epître, quel'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que Timothée vint à Rome, où S. Paul l'appelloit, & fut témoin du martyre de ce grand Apôtre. Il revint ensuite à Ephese, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de S. Jean, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de Diane, vers l'an 97.

TIMOTHÉE, Ier. du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, est connu principalement par une *Epître canonique*: Balsamon nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques Vies de Saints.

TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le 6^e. siecle, nous a laissé un bon *Traité sur les moyens de rappeler les Héretiques à la Foi, & sur la maniere de se comporter avec ceux*

qui se sont convertis. Cottelier a inféré cet ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devon en Angleterre, l'an 1656, étudia sous son pere qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au college de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi Jacques. Lorsque ce monarque eut été détrôné, Tindall publia un grand nombre d'Ouvrages en faveur du gouvernement, qui lui procurerent une pension de 200 livres sterling, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, en août 1733. C'étoit une ame lâche & vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; zour-à-tour catholique & protestant: partisan de Jacques lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie, intitulé: *Le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Évangile, seconde Publication de la Religion de Nature*; 1730, in-4° & in-8°. Jean Conybeare, Jacques Foster & Jean Leland ont écrit fortement contre cet ouvrage mal raisonné & mal écrit. Pope, dans sa *Dunciade*, l'a traité suivant ses mérites.

TINMOUTH, (Jean de) moine de S. Alban en Angleterre, florissoit en 1370. Il a écrit les *Vies* de 157 Saints, Bretons, Anglois, Ecossois, Irlandois, & a intitulé son ouvrage *Sanctilogium*. On le conserve manuscrit dans la bibliothèque de Lambeth & dans

la bibliothèque Cottonienne.

TINTORET, (Jacques Robusti, dit le) très-célebre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé le Tintoret, parce que son pere étoit teinturier. Il se proposa dans ses études, de suivre Michel-Ange pour le dessin, & Titien pour le coloris: ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Ses attitudes sont quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Le Tintoret mourut en 1594, à 82 ans. — Son fils, Dominique TINTORET, mort à Venise en 1637, âgé de 75 ans, réussissoit dans le portrait; ainsi que sa fille Marie TINTORET, née en 1560, & morte en 1590.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, natif de Montebourg, au diocèse de Coutance, mourut l'an 1774, dans la 53e. année de son âge. Il connoissoit bien son art, & aux lumieres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il passa une partie de sa vie à Paris, où il publia divers